

## De la difficulté de guérir et de la nécessité de persévérer...

Lorsque nous venons au monde, nous arrivons sur Terre pied-nu et, au cours de notre vie, nous devons enfilez des chaussures que d'autres ont fabriquées pour nous et que l'on veut nous voir porter.

Il peut s'agir de celles que nous imposent notre famille, la doxa, la société et ses diktats... De ce que l'on nous transmet, de l'éducation aux traditions...

Dès lors, notre façon de regarder le Monde va être biaisée par des lunettes, des prismes, des croyances... On peut les nommer de bien des façons, y compris : déterminismes, limitations... Mais en tout cas, il s'agit d'informations que notre expérience n'a pas vérifiées, voire même, que notre intuition, notre compréhension du monde sait être fausses ou injustes pour nous.

Cependant, pour nous conformer à notre « groupe d'origine » ou au groupe auquel nous voulons « appartenir », nous allons déformer nos pieds à l'intérieur de ces chaussures et nous construire, bon an mal an, avec « ce déséquilibre de base ».

Ce sont les premières « couches » que nous portons avec l'impression que si nous les ôtons, nous devenons susceptibles d'être rejetés par ceux qui nous chaussent ainsi.

Ce mécanisme nous blesse, sans que nous en ayons conscience. Il s'agit là de notre première meurtrissure, des premières entraves que nous portons. Ainsi, notre vie durant, nous allons grandir à l'étroit en supportant des poids qui ne nous appartiennent pas à l'Origine.

Ôter ces « couches » nécessite de descendre dans les profondeurs, au sein des abysses pour contempler notre nudité et remonter ensuite à la surface, à la Lumière du Jour, c'est-à-dire de passer de l'Inconscient au Conscient afin de comprendre, d'analyser, de verbaliser, pour laisser partir ce qui nous enchaine et nous fait mal.

Or, la raison pour laquelle il est extrêmement ardu de sortir de ce mécanisme est simple. Lorsque l'on y est plongé, on ne s'en rend pas compte. On tient ce que l'on nous transmet pour des certitudes, des espaces de sécurité qui nous protègent et, effectivement, à bien des égards, ces espaces peuvent être perçus comme sécurisants.

Ils nous aident à nous maintenir dans notre zone de confort, en équilibre dans notre petit monde, intérieur et extérieur. Ils nous soutiennent, nous permettant ainsi de rester dans le Connu. Ils sont de bonnes raisons pour ne rien changer à notre routine, à nos habitudes. Ils sont rassurants parce qu'on a parfois l'impression que si on modifie un infime rouage au sein de notre fonctionnement, interne ou externe, tout peut s'écrouler, ce qui n'est pas forcément faux...

*Que va-t-il se passer si je retire les protections, les masques que j'ai portés jusqu'à présent pour ma « survie » ? Est-ce que je vais souffrir ? Est-ce que je vais me dissoudre ?*

Mais ces masques que je crois protecteurs ne font que me déguiser et me placer loin de moi-même et de ceux qui me ressemblent. Alors, la sensation de n'être pas à sa place est justifiée, expliquée, conscientisée.

Pour autant, l'être humain est une « créature » d'« équilibre ». Nous sommes programmés ainsi. Même au sein de nos luttes internes, de nos combats contre nous-mêmes, nous trouvons toujours une stabilité, une justification.

C'est notre dualité qui nous le permet, notre incessant tiraillement entre cœur et raison, intellectualisation et intuition... Il y a derrière chacun de nos agissements une explication logique et raisonnée. C'est également ce phénomène, cette capacité, qui nous permet de nous cacher de nous-même, dans une zone d'ombre, sous un camouflage, une illusion...

Basculer, descendre au fond de cette grotte, s'y blottir tel un Robinson Crusoé, nous inflige la sensation que nous allons nous y perdre, y mourir... Les prémices de cette expérience ressemblent à s'y méprendre au Chaos... C'est terrifiant parce que nous ne savons pas ce que nous allons y trouver. Nous avons peur à l'idée d'être désintégrés, suspendus au-dessus du vide, voire en complète chute libre, prêts à nous écraser au sol, éparpillés en mille morceaux.

Mais ce Chaos, cet apparent désordre interne, ne peut-il pas être considéré comme un Ordre Nouveau ? Ce séisme qui vient tout chambouler, n'aide-t-il pas finalement à répandre au sol ce qui était fragile, ce qu'il faut se résoudre à « trier » pour repartir sur de nouvelles bases, plus nettes, plus saines ?

Cela semble, vraiment, atrocement inconfortable, terriblement douloureux, extrêmement angoissant. Mais ce n'est pas le Chaos qui l'est, là encore, c'est une illusion. C'est notre résistance, notre lutte pour ne pas y plonger qui nous inflige cette douleur...

Finalement, Tout n'est-il pas ainsi ? N'est-ce pas ce qui a pu se passer lorsque nous avons été brutalement expulsés d'un placenta sécurisant ? Une Force, inconnue, mystérieuse, nous a poussés sur le chemin de la Vie... Nu, face aux autres et à nous-même.

Dès lors, si nous les éclairons ainsi, nos « couches pré-fabriquées » peuvent également être considérées comme des barrières qui nous empêchent d'avancer vers une version de nous-même plus grande, plus belle, plus rayonnante, plus en Harmonie avec la Vie, à ce point où tout n'est que Lumière, Joie, Béatitude, sans une autre raison que celle d'Exister, dans un Temps et un Espace où Tout est Possible, Réalisable, Incréé, en attente de Devenir... Là où le Cœur et la Raison cheminent

ensemble, main dans la main, dans la sublime Forêt Sauvage de l'intelligence intuitive.

Lorsque nous nous mettons enfin à nu, nous redevons authentiques, lavés, purifiés de toutes les scories. Nous nous re-découvrons enfin et nous devenons responsable de notre existence !

**Nous re-naissons ! Libres ! Lavés ! Lumineux ! Baignés de notre Vraie Nature ! Inébranlable, colossale et magnifique !**